APREMONT-SUR-ALLIER
UNE FOLIE À LA FRANÇAISE

L'imposant château, le parc de cinq hectares et le village médiéval composent une carte postale idyllique… joyeusement bousculée par la jeune famille Hurstel, qui préside à présent aux destinées du domaine.

PAR MYLÈNE SULTAN (TEXTE) ET LUC CASTEL (PHOTOS)

La famille devant l'entrée du château : Pierre-Armand et Louise Hurstel avec leurs enfants, Augustin, Alice, Jeanne, et le chien Salto.

Le couple s'est installé dans une aile du château, où il a composé une décoration contemporaine, facile à vivre, sur fond de vestiges du passé.

Dans les contes de fées, il y a toujours un beau château hérissé de solides tours et truffé de passages secrets, une forêt profonde, une rivière qui serpente et un village aux belles maisons de pierre mangées par les roses… À Apremont (Cher), il y a tout cela : une demeure seigneuriale, édifiée au XIIIe siècle sur les hauteurs stratégiques de l'Allier, qui a résisté à d'innombrables sièges et raconte un gros morceau de l'histoire de France ; 1800 hectares de chênes dont deux, parmi les plus beaux du pays, vont intégrer la flèche de Notre-Dame de Paris, partie en fumée en 2019 ; des bords de rivière qui dessinent un tracé languissant, troué de bancs de sable ; un hameau médiéval merveilleusement fleuri, classé parmi les plus beaux de France ; des visiteurs heureux de musarder dans les allées parfumées d'un parc à l'anglaise impeccablement entretenu ; des bambins adorables qui gambadent en liberté, circulent à vélo, grimpent dans les arbres et dévorent des cerises, suivis par les jappements d'un chien joyeux…

Cette carte postale idyllique est le résultat d'un enchevêtrement de rêves : celui d'un grand-père, Eugène Schneider, qui se prit de passion pour ce petit coin du Berry ; de son petit-fils, Gilles de Brissac, paysagiste sensible qui mit dans la conception du parc son goût pour les jardins anglais ; de sa sœur, la femme de lettres Elvire de Brissac, qui légua, de son vivant, la propriété à sa petite-nièce pour en assurer l'avenir… Autant d'énergie, de créativité, de vision, portés aujourd'hui par le désir de Louise et Pierre-Armand Hurstel, résolus à consolider l'œuvre familiale, tout en bâtissant là un nid douillet pour leurs jeunes enfants.

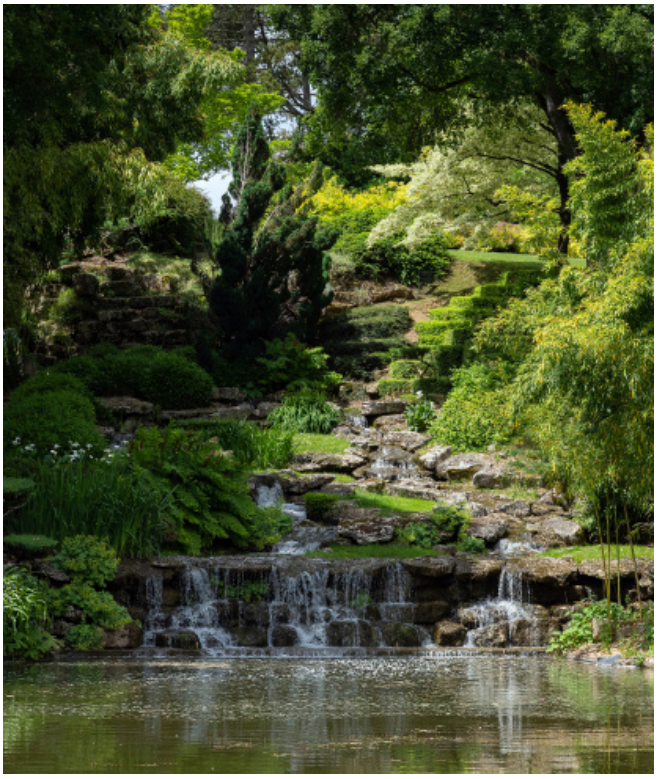
L'AMOUR COMME POINT DE DÉPART

À l'origine donc, il y a Eugène Schneider (1868-1942), maître de forges au Creusot, troisième du nom. À la fin du XIXe siècle, le petit-fils du fondateur de l'entreprise, dit Eugène II, tombe éperdument amoureux d'Antoinette de Saint-Sauveur et du domaine de sa future belle-famille. Il épouse la ravissante fille du marquis de Rafélis que Giovanni Boldini immortali-

sera quelques années plus tard, rachète Apremont et entreprend de grands travaux. La demeure est modernisée, pensée comme une maison d'agrément avec salle de bains pour chaque chambre et circulation intérieure dédiée à la vie domestique. La vieille façade du château est recouverte de la belle pierre jaune du pays, extraite sur place dans des carrières remises en activité. Bourreau de travail (comme tous les Schneider, dit-on), Eugène Schneider a trouvé là son violon d'Ingres. Il aménage également un très grand potager, entoure la propriété de chênes américains et n'hésite pas à redonner au village sa physionomie d'autrefois, rachetant les maisons (cela prendra des dizaines d'années) et les faisant transformer par son architecte, Monsieur de Galéa, lorsqu'elles ne correspondent pas à son idéal.

UNE TRANSMISSION RÉUSSIE

À sa mort, en 1942, sa veuve poursuit son œuvre. Elle s'attache à fleurir le village, distribue des sachets de graines aux habitants, jardine avec son petit-fils, Gilles de Brissac, qui apprécie depuis son plus jeune âge les promenades vespérales avec ses grands-parents dans le domaine de la Clairière, aux environs de Paris. « *C'est toutefois en Angleterre que s'est faite son éducation de jardinier*, précise Louise Hurstel, sa petite-nièce. *Il a visité énormément de jardins, invité notamment par des relations de ses grands-parents et puis, l'été de ses 15 ans, il a mis son apprentissage en pratique à La Celle-les-Bordes, le château familial de la vallée de Chevreuse, redessinant le parc, adoptant de nouvelles plantations…* » Peu à peu, le jeune paysagiste se constitue une clientèle huppée, de l'écrivain Jacqueline de Chimay au collectionneur Charles de Noailles. À la mort de sa grand-mère en 1969, il décide de reprendre le flambeau et se lance avec passion dans l'aventure d'Apremont.
La pierre qu'il s'apprête à apporter à l'édifice familial, le parc floral, en constituera le joyau. Gilles de Brissac dessine le jardin, creuse des pièces d'eau, supprime définitivement la route qui mène à Grossouvre pour redonner à la place du village son allure médiévale, conçoit un jardin blanc en hommage à celui de Sissinghurst aménagé dans les années 1930 par Vita Sackville-West, plante des arbres adultes venus de tous horizons, aménage de délicieuses charmilles odorantes, use et abuse des *mixed borders*, ces plates-bandes multicolores qui font le charme désordonné des jardins anglais. Mais surtout, voulant renouer avec les folies en vogue au ●●●



Conçu par Gilles de Brissac dans les années 1970, le parc à l'anglaise fait la part belle à l'art topiaire et aux ornementations, comme cette cascade artificielle dégringolant dans une pièce d'eau créée de toutes pièces.

Ami de Gilles de Brissac, Alexandre Serebriakoff a dessiné les fabriques du parc, le pont chinois aux couleurs vives, le grand belvédère aux murs ornés de faïence et le pavillon turc joliment rayé de bleu, posé au milieu de l'étang.

●●● XVIIIe siècle, il demande à son ami le peintre Alexandre Serebriakoff (1907-1995) de créer des fabriques ornementales. Célèbre pour avoir immortalisé celles de Charles de Beistegui à Groussay, celui-ci conçoit un pont chinois, un pavillon turc hexagonal, posé au milieu d'un étang, un belvédère dont les murs de faïence racontent le voyage autour du monde des Pulcinelli de Naples, polichinelles légendaires de la Commedia dell'arte… Après celui de son grand-père, le beau rêve de Gilles de Brissac prend forme et défie à présent le temps.

À sa mort en 2002, le domaine revient à sa sœur, Elvire de Brissac, aujourd'hui âgée de 83 ans. Elle n'a pas d'enfant, mais de nombreux petits-neveux et nièces. Parmi eux, Louise, avec laquelle elle entretient une vraie relation. À 18 ans, la fille d'Agnès de Cossé-Brissac (sœur de l'actuel duc de Brissac) et de Bruno van den Broek d'Obrenan accepte l'adoption

simple proposée par sa grand-tante, qui lui permettra d'hériter un jour. D'ici là, il faut se familiariser avec le château, le parc, le village, gérer le domaine…
Un autre chapitre de la vie d'Apremont s'ouvre donc en 2015, lorsque Louise et son mari, Pierre-Armand Hurstel, décident de s'impliquer réellement. Le jeune couple quitte Montréal, où il vivait, vend l'appartement parisien pour financer les travaux de transformation de l'aile du château qu'il a choisi d'investir et mène tambour battant cette reconversion familiale, avec deux premiers enfants, Jeanne et Augustin, rejoints bientôt par une petite Alice. *« Entre famille, travaux, dépaysement et nouveaux projets, les débuts ont été un peu rudes »*, concède Louise. Complémentaire, le couple se partage les tâches : Pierre-Armand s'occupe de la gestion du domaine, des locations, des innombrables problèmes techniques… Louise a en charge la forêt, imagine de nouvelles activités, teste les ateliers pour les scolaires avec les camarades de ses enfants… Ensemble, ils accueillent la trentaine d'occupants dans le gîte, préparent les petits déjeuners et échafaudent les projets restés en suspens, comme l'agrandissement du parc ou la réhabilitation d'une grosse maison sur les bords de l'Allier. Tous deux au four et au moulin, ayant parfaitement trouvé leurs marques, menant à Apremont une vraie vie de châtelains des temps modernes. ◆

Parc floral d'Apremont-sur-Allier (Cher)
Tél. : 02 48 77 55 06 et
www.apremont-sur-allier.com

Le petit village d'Apremont-sur-Allier concentre ses maisons dans le parc floral, le long d'une unique rue et sur les bords champêtres de la rivière. Il a été classé Plus Beau Village de France.